

qui est en prison à cause de ses activités syndicales en Amérique du Sud? Faut-il considérer comme nos voisins les Africains qui meurent faute de soins médicaux ou parce qu'ils boivent de l'eau polluée? Et les habitants de certains villages de l'Inde qui meurent moralement parce qu'ils n'ont pas d'emploi, pas d'instruction et aucun espoir? Et les enfants qui se sauvent en entendant les coups de feu dans les rues de Beyrouth?

Si nous, les peuples du Nord, répondons oui, alors nous passerons à l'action, et nous agirons de concert pour que survive l'espoir. Si nous répondons non, tous ces gens sont perdus, et nous aussi.

L'urgence de ces problèmes est l'une des principales raisons pour lesquelles le gouvernement actuel était impatient de trouver un moment pour tenir ce débat important sur la politique étrangère du Canada.

Au début de mon allocution, j'ai dit que nous vivions dans un monde instable où il n'est plus possible de prédire l'avenir avec une certitude raisonnable. L'instabilité politique et économique est sans doute plus visible au Tiers-Monde, mais il faut se rappeler que tous les grands problèmes mondiaux sont liés entre eux. Les relations Est-Ouest et Nord-Sud, l'énergie, la prolifération des armes nucléaires, l'alliance Atlantique, le droit de la mer, l'environnement, les réfugiés, les flambées sporadiques de violence: tout cela forme un ensemble complexe de problèmes reliés par des liens de cause à effet.

Il continuera d'y avoir des heurts et des affrontements entre les cultures et la technologie, entre les riches et les pauvres, entre générations et même entre voisins pendant que la communauté mondiale tentera de composer plus efficacement avec le seul facteur prévisible sur notre planète: une évolution rapide et constante. Voilà le thème de mes propos aujourd'hui: la maîtrise du changement, la gestion des crises que le changement peut provoquer.

Le monde connaît une période troublée. Sur le plan économique, les années 80 et 90 contrasteront fortement avec les années 50 et 60, époque où on ne mettait pas plus en doute la croissance rapide que le prochain lever du jour. Après avoir été psychologi-